

LA MYSTAGOGIE

La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps.

(Paul Valéry)

La mystagogie, dont on parlait encore peu il y a quelques années, est de plus en plus souvent évoquée en catéchèse. Notre pape y fait référence dans *Evangelii Gaudium*, en tant que pratique par laquelle il est nécessaire que nous nous laissions interpeler :

Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années est celle de l'initiation mystagogique, qui signifie essentiellement deux choses : la progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. De nombreux manuels et beaucoup de programmes ne se sont pas encore laissés interpeller par la nécessité d'un renouvellement mystagogique, qui pourrait assumer des formes très diverses en accord avec le discernement de chaque communauté éducative. La rencontre catéchétique est une annonce de la Parole et est centrée sur elle, mais elle a toujours besoin d'un environnement adapté et d'une motivation attirante, de l'usage de symboles parlants, de l'insertion dans un vaste processus de croissance et de l'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d'écoute et de réponse. (§166)

Ce numéro de Catéfil va tenter de comprendre d'où vient et ce qu'est la mystagogie, pourquoi cette pratique revient sur le devant de la scène et quels peuvent être les risques d'une mystagogie mal comprise.

1 Mystagogie et catéchuménat : un terme « technique »

Comme le rappelle le *Directoire Général pour la Catéchèse* :

le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. Il constitue la formation spécifique par laquelle l'adulte converti à la foi est conduit à la profession de foi baptismale pendant la veillée pascale. Cette formation catéchuménale doit inspirer les autres formes de catéchèse, dans leurs objectifs et dans leur dynamisme. (§59).

La mystagogie désigne un temps particulier dans l'initiation chrétienne, quatrième et dernier temps de la formation du baptisé (les trois autres étant 1. la première évangélisation, 2. le catéchuménat, 3. la purification et l'illumination), celui où *les néophytes acquièrent une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne. Ils ont en effet un cœur renouvelé, ils ont goûté plus intimement la Bonne Nouvelle de Dieu, ils sont entrés en communion avec l'Esprit Saint et ont expérimenté comme est bon le Seigneur. Dans cette*

expérience propre aux chrétiens et développée par leur manière de vivre, ils puisent un nouveau sens de la foi, de l'Eglise et du monde » (RICA237)

Le temps de la mystagogie conclut donc l'initiation chrétienne, dont il fait partie. Cette « conclusion » du temps de l'initiation chrétienne n'est en rien une fin, mais une ouverture, un accomplissement, les sacrements reçus étant une source, un nouveau départ. Il est le temps où les néophytes (les nouveaux baptisés, ou nouvelles pousses au sens étymologique) recueillent les fruits des sacrements reçus et entrent plus profondément dans la communauté des fidèles. Le temps de la mystagogie se vit donc avec la communauté tout entière des fidèles. Du reste, le rituel prévoit comme moment principal de la période mystagogique les « messes des néophytes », c'est-à-dire les messes des dimanches de Pâques.

La communauté est une composante essentielle du parcours d'initiation. En entourant les néophytes, elle vit elle-même le temps de la mystagogie. On pourrait donc dire que, d'une certaine façon, le temps de la mystagogie court tout le long de la vie du chrétien qui a reçu les sacrements de l'initiation. Le besoin d'aller continuellement aux sources de la foi, de penser les rites, les gestes et les paroles liturgiques est tout simplement vital pour le chrétien, ne serait-ce que parce que l'identité chrétienne est toujours à construire, dans un mouvement de conversion permanente.

2 Petite histoire de la mystagogie et définitions

Quand on emploie le terme mystagogie aujourd'hui, ce n'est pas seulement dans sa définition « technique ». On le met « un peu à toutes les sauces », et il est bon sans doute d'apporter certaines clarifications. Parler de mystagogie implique de parler de mystère et d'initiation, mais que met-on exactement derrière les termes ? Un peu d'histoire et de vocabulaire sont donc bienvenus...

2.1 Dans l'Antiquité païenne : les cultes à mystères

Le terme « mystagogie » est ancien. Il vient de deux mots grecs : *mysterion* (mystère, le terme dérivant du verbe *muein* signifiant *se fermer, se clore, fermer les yeux, fermer la bouche*) et *agein* (*mener, conduire, d'où initier*). Le terme était utilisé par les religions antiques dites « à mystères », dont l'initiation des fidèles était confiée à un prêtre appelé *mystagogue*, littéralement *celui qui conduit dans le mystère*. Les cultes à mystères se sont développés parallèlement aux religions officielles païennes fortement attachées à la vie sociale. Dans l'Antiquité, religion et société étaient en effet intimement liées : partie intégrante de la vie civile, la religion contribuait à garantir la bonne marche de la société et l'appartenance à l'Etat, notamment par le culte divin rendu à l'empereur chez les Romains. Dès le moment où une personne acceptait de vénérer l'empereur, elle était libre d'honorer, en parallèle, tous les dieux qu'elle souhaitait¹.

Les cultes à mystères étaient fort populaires dans l'Antiquité, notamment le culte perse de Mithra qui s'est largement propagé dans l'Empire romain ; d'où le mot célèbre d'Ernest Renan « Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste ». Ces cultes se réclamaient d'Orphée, prêtre légendaire d'Apollon, et se distinguaient par divers points des pratiques officielles des religions païennes, notamment :

- les participants vivaient des initiations successives, dont le but était de parfaire leur connaissance des secrets concernant la divinité. Ils progressaient dans l'initiation par degrés. Parler du mystère,

¹ C'est du reste en raison de ce lien entre religion et société civile que les chrétiens furent persécutés : non parce qu'ils adoraient un autre dieu que celui de la religion officielle, mais parce qu'ils refusaient de rendre un culte à l'empereur et manifestaient ainsi, pour le pouvoir civil, leur désobéissance à l'Etat. Notons cependant que le climat d'accueil de toutes les divinités a aussi, sous un certain aspect, favorisé le développement du christianisme : les Romains étaient imprégnés d'un climat religieux, d'une curiosité même pour les divinités étrangères.

l'exposer par un raisonnement intellectuel, c'est bien souvent le profaner : aussi, ces cultes à mystères impliquaient le silence des initiés sur leur religion. Le secret a du reste été bien gardé : tout au plus savons-nous que l'expérience initiatique était primordiale, doublée d'un enseignement de type ésotérique ;

- l'adhésion à ces cultes à mystères supposait la pleine liberté de l'initié, qui devait prêter serment aux diverses étapes du parcours, ce serment étant la preuve de son statut d'homme libre ;
- ces cultes avaient une vision plus profonde et développée de la vie après la mort que les cultes officiels. Dans la mythologie des cultes à mystères, les dieux sont souvent passés par une expérience de mort et de résurrection.

2.2 Le mystère et l'initiation en régime chrétien

Comme il l'a fait pour d'autres aspects, le christianisme s'est « greffé » sur une pratique existante, qu'il a christianisée. Il faut se méfier toutefois des rapprochements faciles, les mêmes mots ou les mêmes rites recouvrant une foi et des attitudes spirituelles différentes. La compréhension du mot « mystère » est radicalement différente pour un chrétien des premiers siècles que pour son contemporain païen... ou pour un homme du XXI^{ème} siècle qui prendrait ce terme dans son sens courant ! Il en va de même pour le terme « initiation ».

2.2.1 Le mystère

En régime païen, le mystère désigne ce qui ne peut être accessible qu'à des initiés. D'où les pratiques ésotériques qui constituent les cultes à mystères. En régime chrétien, le mystère fait aujourd'hui référence au mystère de Dieu lui-même (et « par définition », Dieu est accessible à tout homme de bonne volonté, d'où la condamnation de la gnose par le christianisme...). Il s'agit donc d'entendre d'abord derrière ce mot non ce qui est au-delà de la portée humaine, de ses sens et de sa raison, mais bien une vie avec Dieu qui va se déployer dans toutes les facettes de la vie chrétienne. Comprendre le « mystère de Dieu » comme seul connaissable par les initiés est une vision gnostique ; le comprendre comme le don d'une présence, d'une alliance, dont nous n'aurons jamais épuisé la compréhension, la richesse, l'action en nos vies est le souffle de toute l'existence chrétienne.

En outre, le mot mystère rapporte évidemment le chrétien au Mystère pascal. Cœur de la foi chrétienne, il est résumé ainsi par Paul : *Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures (1Co15,3-4)*. Il ne s'agit pas « juste » d'un acte de foi, mais de l'acceptation et du déploiement en nos vies de la réalité de la mort et de la résurrection du Christ. C'est à partir de ce point que se comprennent les Écritures et la foi chrétienne (*Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu – 1Co15,14*).

Or, dans les premiers temps de l'Église, le mot grec *mysteria*, soit le pluriel de *mysterion*, donc *les mystères*, désignaient les sacrements². Aussi, quand on parle de mystagogie, il faut bien garder en tête que ce n'est pas au « mystère de la foi », ni même au « mystère de Dieu » qu'est initiée la personne, mais bien aux gestes rituels spécifiques des sacrements. Il n'y a bien sûr pas de coupure entre les sacrements et le mystère de Dieu : les sacrements donnent à voir l'invisible, ils sont un chemin pour pénétrer le mystère de Dieu. Mais la distinction est essentielle pour parler clairement de mystagogie.

² nos frères orthodoxes parlent du reste encore de *saints mystères* pour désigner les sacrements.

2.2.2 L'initiation

Déoulant de la compréhension du mystère, on comprend que la définition de l'initiation sera également reçue différemment en régimes païen et chrétien. Pour celui qui comprend le mystère comme accessible aux seuls initiés, l'initiation revêtira un aspect ésotérique marqué : un savoir secret à connaître, des pratiques rituelles cachées à accomplir. A noter que dans les premiers siècles du christianisme, on demandait aussi aux initiés de ne pas dévoiler ce qu'ils vivaient : non parce que c'était une expérience secrète en soi, mais surtout parce que, les chrétiens étant persécutés, l'initié risquait sa vie.

Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* consacre deux chapitres (pp.35 à 65) à l'initiation, dont nous ne pouvons que conseiller vivement la lecture. En régime chrétien, l'initiation évoque le chemin (c'est du reste l'étymologie du verbe *initier*) à parcourir avec Dieu durant toute la vie chrétienne. Conçue comme ouverture au mystère, elle est offerte à tous ceux qui le souhaitent, et ne se termine jamais à proprement parler. Elle tient compte de l'espace et du temps qu'ouvre le Mystère pascal, qui se déploie en nos vies :

Entrer dans l'expérience chrétienne fait parcourir tout un itinéraire. C'est lentement et progressivement que prend chair dans une existence le dynamisme que l'Eglise reçoit de Pâques. Sur ce chemin se produisent des avancées et des reculs, des arrêts et des recommencements, des traversées du désert et des pas en avant. La catéchèse se présente ainsi comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Evangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi 'selon la mesure du don du Christ' (Ep4,7) et les possibilités et les besoins de chacun. L'initiation est toujours un processus de maturation. (p.39)

Autre différence fondamentale de l'initiation chrétienne : c'est Dieu lui-même qui initie et qui communique sa vie. En d'autres termes : le chrétien est initié par Dieu lui-même, et l'initiation consiste à réunir les conditions favorables pour que les personnes se laissent initier tout au long de leur vie par Dieu qui se communique.

3 Durant la période patristique

3.1 Les catéchèses mystagogiques

Par nature, la mystagogie est liée à la liturgie. On a vu que le terme signifie *conduire, faire entrer dans le mystère*, et que dans l'Antiquité chrétienne, le mot *mystères* se référait aux sacrements, qui donnent à voir, goûter, sentir... l'invisible. Avant un enseignement, c'est le parcours lui-même qui fait entrer dans le mystère, qui se vit « de l'intérieur » avec tout son corps, à partir de l'expérience du mystère pascal, du mystère du Christ, tel que la célébration liturgique le donne à vivre. C'est par les sens, autant (plus ?) que par l'intelligence que l'on entre dans le mystère. Encore faut-il pouvoir « comprendre » ce mystère (non vouloir l'épuiser, mais l'intégrer, dans le sens premier du mot *comprendre, prendre avec soi*), « comprendre » le sens que portent les gestes de la liturgie. D'où le temps de la catéchèse mystagogique, qui s'appuie sur le sacrement vécu (ou à vivre) et la Parole de Dieu.

La pratique des catéchèses mystagogiques de l'époque patristique nous est connue par divers textes, notamment les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem. Nous conservons de lui cinq catéchèses mystagogiques, qu'il prononça vers 350 pour les nouveaux baptisés : deux sont un commentaire des rites du baptême, les trois autres traitent du Saint-Chrême, du Corps et du Sang du Christ, et de la liturgie eucharistique. Nous possédons également des catéchèses mystagogiques de Théodore de Mopsueste, ainsi d'Ambroise de Milan, Augustin ou Jean Chrysostome. Il s'agissait d'aider les néophytes à « comprendre » le

sens des mystères vécus, à les faire résonner avec leur propre expérience et la Parole, afin qu'ils puissent s'incorporer à la communauté des fidèles. Non devenir membres d'un groupe, mais bien devenir membres du Corps du Christ, à la place que leur nouveau statut de Fils leur accorde.

C'est de cette pratique et de ces catéchèses patristiques que s'inspire aujourd'hui la mystagogie. Comme aux temps patristiques, elle est une catéchèse qui s'appuie sur le sacrement et la Parole de Dieu. Aussi, il est préférable de parler de catéchèse mystagogique plutôt que de mystagogie, ce qui permet de clarifier l'expression.

3.2 Un exemple : la dix-neuvième catéchèse mystagogique de Cyrille de Jérusalem

Avec lecture de l'Épître aux Romains de : « Ignorez-vous que tous, tant que nous sommes, baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés dans sa mort ? » jusqu'à : « Vous n'êtes plus en effet sous la loi, mais sous la grâce » (soit, selon les références actuelles, Rm6,3-14)

Sitôt entrés, vous avez ôté votre tunique ; c'était l'image de votre dépouillement du vieil homme et de ses actions. Vous vous êtes alors trouvés nus, imitant encore par là la nudité du Christ sur la croix ; c'est par cette nudité qu'il a dépouillé les principautés et les puissances et qu'il a ouvertement triomphé d'elles du haut de ce bois. Puisque les puissances adverses s'étaient installées dans vos membres, il ne vous est plus permis de porter cette vieille tunique, homme corrompu par les convoitises trompeuses. Que l'âme qui l'a une fois dépouillée ne s'en revête jamais plus, mais qu'elle dise avec l'épouse du Christ dans le Cantique des cantiques : *J'ai ôté ma tunique, comment la remettrai-je ?*

(...) Ainsi dépouillés vous avez été frottés d'huile consacrée, depuis le haut des cheveux jusqu'au bas du corps, et vous êtes entrés en communion avec l'olivier franc qui est Jésus-Christ. Détachés du sauvageon vous avez été entés sur l'olivier franc et vous avez eu part à la sève du Christ : elle chasse toutes les traces de la puissance adverse. De même, en effet, que le souffle des saints et l'invocation du nom de Dieu, à la manière d'une flamme violente brûlent et mettent en fuite les démons, de même cette huile consacrée reçoit par l'invocation de Dieu et par la prière, le pouvoir, non seulement de cautériser les traces de péché mais encore de faire fuir toutes les puissances invisibles du malin.

On vous a menés ensuite à la sainte piscine du divin baptême comme on a jadis porté le Christ, de la croix au sépulcre voisin. Et on a demandé à chacun de vous s'il croyait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Vous avez fait alors la confession salutaire, puis vous vous êtes plongés trois fois dans l'eau et vous en êtes ressortis : c'était un symbole des trois jours que le Christ a passés dans le tombeau. De même en effet que notre Sauveur est resté trois jours et trois nuits dans le sein de la terre, de même vous aussi, en sortant pour la première fois, vous avez représenté le premier jour que le Christ a passé en terre et en vous replongeant dans l'eau, la nuit qui l'a suivi. De même que celui qui est dans la nuit ne voit plus, tandis que celui qui est dans le jour vit en pleine lumière, de même pendant votre immersion, comme dans la nuit, vous ne voyiez rien, mais à votre sortie de l'eau, vous vous trouviez comme en plein jour.³

³ <http://peresdeleglise.free.fr/catechumenat/nouv bapt.htm>

4 Aujourd'hui...⁴

4.1 Les raisons de la « poussée » mystagogique

Louis-Marie Chauvet voit les racines de l'actuelle « poussée » mystagogique (que ce soit dans le sens d'une poussée continue et tenace, telle la voûte d'une cathédrale sur les murs, ou la poussée brutale de la fièvre) dans le fort besoin de réaffirmation identitaire des Eglises en butte à la post-modernité :

Cette réaffirmation <identitaire> s'exprime à la fois dans l'expression (souvent vécue avec audace) d'une différence marquée par rapport au « monde » ambiant et par le besoin d'une vie spirituellement forte qui porte vers des expériences communautaires, notamment liturgiques, à haute teneur émotionnelle. C'est ici, précisément, que l'actuelle « poussée mystagogique » trouve, à nos yeux du moins, ses racines. » (p.36)

Ainsi, en lien avec l'identité chrétienne, il est « normal » que la mystagogie valorise les pratiques de type initiatique, touchant au « savoir-être », au « savoir-faire » et au « savoir ». Dans l'initiation, on recourt à une pédagogie qui s'adresse à l'humain tout entier, à son corps et son cœur (au sens de centre de la personne renfermant la mémoire, l'intelligence, la volonté...), et on la réfère constamment à la Tradition de l'Eglise.

Développant les raisons de la « poussée » mystagogique, Louis-Marie Chauvet en distingue deux types :

- le besoin de consolidation de la foi pour les chrétiens déjà « structurés » ou le besoin d'institution dans la foi pour les chrétiens peu ou mal « structurés » dans leur foi. L'expérience-émotion ponctuelle d'une liturgie « qui fait du bien » ouvre ces derniers à accueillir la proposition de la foi, afin d'entrer dans l'expérience longue de la vie chrétienne ;
- du fait de l'individualisme ambiant, les demandes adressées à l'Eglise se complexifient, et chaque occasion est favorable à proposer la foi. Nous constatons en parallèle que la catéchèse des enfants et jeunes devient plus difficile : peu de suivi familial, manque de catéchistes, manque de temps pour la formation des catéchistes... On redécouvre donc la catéchèse en grands groupes. Si l'on « perd » les caractéristiques propres des petits groupes (sentiment de reconnaissance de l'autre favorisé, liberté des relations...), on « gagne » celles des grands groupes : théologie souvent de meilleure qualité due au fait que quelques personnes qui consacrent plus de temps à leur formation peuvent l'assurer, célébrations « porteuses » du fait du plus grand nombre de participants, incitation plus forte à rencontrer une communauté de fidèles (favorise le bain ecclésial).

4.2 Intérêts et limites de la mystagogie

4.2.1 Du point de vue théologique : action symbolique vs « repli liturgique et intimiste » de la vie chrétienne

Reposant sur les célébrations liturgiques et leur développement, donc sur une action symbolique, en l'occurrence l'action de la communication spirituelle dans l'Esprit avec Dieu par le Christ, la mystagogie s'adresse non seulement à toute la personne, mais à toute la personne dans sa dimension communautaire, ecclésiale. La liturgie chrétienne, reçue de la Tradition vivante de l'Eglise, se vit essentiellement en « nous », le « nous » du Corps dont le Christ est la Tête. Grâce à sa nature symbolique, la liturgie permet vraiment d'entrer dans le mystère de Dieu : l'intelligence de la foi dont elle est porteuse se déploie ensuite dans la théologie, dans la catéchèse. C'est du reste ainsi que le comprenaient les Pères de l'Eglise :

⁴ ce paragraphe est très largement inspiré de : Louis-Marie Chauvet, La « mystagogie » aujourd'hui : jusqu'où ?, in Revue *Lumen Vitae*, vol. LXIII, n°1, 2008. pp.35-50. Sauf mention contraire, les citations du point 4 sont tirées de cet article.

Je voulais depuis longtemps, enfants légitimes et très désirés de l'Eglise, vous entretenir de ces mystères spirituels et célestes. Mais sachant qu'on se fie bien plus sûrement aux yeux qu'aux oreilles, j'attendais le moment présent pour vous trouver plus dociles à mes paroles, à la suite de votre expérience, et pour vous guider vers les prairies plus lumineuses et plus odorantes de ce paradis.

D'autre part, vous êtes devenus capables d'accueillir des mystères plus divins maintenant qu'on vous a jugés dignes du baptême divin et vivifiant. Donc puisqu'il faut dorénavant dresser la table pour vous nourrir d'enseignements plus parfaits, allons, je vais vous les donner avec soin pour que vous sachiez bien ce qui s'est passé en vous le soir de votre baptême⁵.

Cependant, l'appui sur la liturgie et l'action symbolique ne doit pas amener à négliger les autres aspects de la foi. L'intelligence de la foi et son développement théologique sont essentiels pour entrer en dialogue avec le monde. La foi n'est pas seulement une émotion, elle est encore moins un discours bien-pensant : elle est l'expression d'une intelligence au service de la compréhension des mystères de Dieu et du monde. Outre son contenu intellectuel, elle ouvre des volets éthique, culturel, politique... qu'une mystagogie mal comprise, c'est-à-dire comprise comme un « repli sur la liturgie », risque fortement de négliger. La liturgie elle-même serait perdante : force est de constater parfois une dérive piétiste de la liturgie, un rapport intimiste qui gomme le « nous » de la liturgie au profit d'un « je » individualiste assez marqué qui ne décroche que difficilement du sentiment immédiat :

C'est d'ailleurs probablement dans cette même perspective qu'il faut situer l'actuel succès de l'adoration eucharistique. Succès qui va jusqu'à l'inflation. Il est facile, certes, de comprendre que, dans une vie trépidante et stressante et au sein d'une société qui sape les identités religieuses, des jeunes et des adultes aient besoin de plages significatives de silence et de contemplation et puissent, par ce rapport fervent à la prière, se démarquer du monde ambiant. Il n'en demeure pas moins que l'« instrumentalisation » de l'eucharistie à cette fin pose quelque problème concernant l'équilibre de la théologie de l'eucharistie. Les pratiques sont nécessairement porteuses d'une théorie... (p.46)

4.2.2 Du point de vue pastoral : la réponse aux demandes vs les assemblées liturgiques

On l'a vu, un des avantages évident des pratiques mystagogiques est la réponse aux demandes diverses et complexes qui sont de plus en plus nombreuses. Mais cela ne doit pas faire perdre de vue deux limites importantes de la pratique :

D'abord, c'est une évidence, la mystagogie suppose la participation aux assemblées liturgiques, ce qui ne va plus de soi pour beaucoup, y compris bien sûr pour les enfants et les jeunes. Par ailleurs, la mystagogie ne peut fonctionner que si un minimum de règles du jeu de la foi chrétienne est partagé. Or, quand la participation à la liturgie est trop ponctuelle pour créer une suffisante familiarité avec les codes rituels et théologiques de l'Eglise, quand de ce fait, souvent redoublé par un déficit d'initiation antérieure (absence ou quasi-absence de catéchèse durant l'enfance...), le vocabulaire et la grammaire élémentaires de la foi chrétienne sont proches du zéro, la distance est telle que le point d'appui liturgique pour la mystagogie se dérobe au moment où l'on voudrait s'en saisir.

Par ailleurs, autre évidence, la mystagogie ne peut atteindre son objectif que si les célébrations sont de qualité chrétienne suffisante... (pp.46-47)

⁵ Cyrille de Jérusalem, 1^{ère} catéchèse mystagogique, sur le baptême
<http://peresdeleglise.free.fr/catechumenat/nouv bapt.htm>

Il ne s'agit pas, dans ce deuxième point, comme Louis-Marie Chauvet le dit lui-même, de nier que les sacrements sont opérants par eux-mêmes parce que actes du Christ par l'Eglise ; il ne s'agit pas non plus de nier que c'est le Christ lui-même qui préside les assemblées chrétiennes. *Simplement, si le don de Dieu n'est pas dépendant des dispositions subjectives de l'homme, la réception de ce don comme don gratuit (et pas comme autre chose) est bien, elle, dépendante de ces dispositions, à commencer par la foi. (...) La « validité » du sacrement n'assure aucunement sa fécondité subjective* (p.47). En d'autres termes, et pour rester fidèle à la conception qu'a Vatican II de la liturgie, l'assemblée liturgique doit permettre aux participants de prier ou d'être portés à la prière à partir de l'action liturgique elle-même. Cela implique un soin tout particulier apporté à la proclamation de la Parole, au silence, aux gestes posés, aux chants, au poids de mystère à mettre en valeur... Cela implique également une qualité d'accueil des nouveaux venus, une ouverture aux personnes, donc une réelle pastorale des communautés chrétiennes.

5 Conclusion

En regard de la mystagogie, il convient comme souvent (toujours ?) d'aiguiser un regard à la fois bienveillant et critique.

Bienveillant d'abord, parce que la mystagogie est un merveilleux chemin pour approfondir la Parole et la foi qui nous habitent, pour les incarner par la liturgie et en pénétrer la profondeur symbolique. Elle donne une épaisseur au vécu ecclésial et à notre expérience humaine, un espace de résonance à la Parole ; elle nous permet ainsi de marquer toute notre vie de la présence du Christ qui, dans l'Esprit, nous mène au Père, et de « faire écho » à la Parole... ce qui justement est l'une des définitions de la catéchèse.

Bienveillant également, parce que la mystagogie suppose une attention particulière portée à la communauté des fidèles, et qu'elle peut être l'une des voies (re)dynamiser nos communautés. Il ne convient pas bien sûr d'instrumentaliser la mystagogie en ce but, mais de prendre conscience que des liturgies bien célébrées, porteuses de sens et de symboles, sont une source féconde pour le bain ecclésial.

Critique aussi, parce que la mystagogie n'est pas le « tout » de l'Eglise, ni une recette miracle applicable sans discernement. Elle est un art, et comme tout art, elle suppose du talent et pose des exigences élevées : une connaissance, un amour et un sens aigus de la liturgie et de la Parole, une capacité à inviter à parcourir en vérité le chemin proposé par l'initiation, une attitude d'ouverture à l'autre et au Tout Autre.

Pour reprendre les mots de Louis-Marie Chauvet :

... pour que puisse « prendre » la mystagogie, il faut que l'expérience liturgique qui la permet soit suffisamment interpellante, et cela, redisons-le, pas seulement au niveau de la qualité proprement technique des célébrations.

Peut-être est-ce d'ailleurs de ce côté-ci que l'actuelle demande de mystagogie ouvre un vrai chemin d'espérance. S'il est vrai en effet que la mystagogie ne peut tenir ses promesses que si les communautés chrétiennes sont suffisamment vivantes, pourquoi la demande qui en est faite, aussi bien du côté des évêques que du côté des fidèles qui en ont fait quelque expérience, ne créerait-elle pas un choc salutaire dans cette direction ? Faute d'une telle réaction contre le fait pourtant aveuglant selon nous, que l'Eglise meurt de sa forme actuelle, il est à craindre que l'on ne se berce d'illusions... Cette réaction est possible, puisque simultanément dans de nombreuses communautés des germes de renouvellement parfois audacieux ont été semés, qui ont déjà produit des pousses bien visibles ! (p. 49)

Fabienne Gapany, novembre 2015

Pour aller plus loin – et à ne rater sous aucun prétexte !

Le Père Christian Salenson donnera une journée de formation le mercredi 2 décembre 2015



Christian Salenson est un homme du Midi. Né dans les Cévennes en 1948, il a été ordonné en 1974 dans son diocèse de Nîmes. Pendant 9 ans, jusqu'en 1983, il a été prêtre en paroisse. Puis son charisme auprès des jeunes l'a fait nommer aumônier national d'un mouvement de jeunes et en 1986, professeur au séminaire d'Avignon dont il est devenu directeur en 1991. Au bout de 7 ans à ce poste, il devient vicaire général du diocèse de Nîmes et reste quatre ans à ce poste. Il est maintenant directeur de l'Institut de science et de théologie des religions. Il a défini une catéchèse mystagogique pour aujourd'hui reprise de Cyrille de Jérusalem. En deux livres, il s'est attaché à faire mieux connaître la figure de Christian de Chergé, prieur des moines de Tibbéline assassinés en 1996 : Christian de Chergé, une théologie de l'espérance a reçu le prix Siloé en 2009.

LA CATECHESE MYSTAGOGIQUE

L'initiation chrétienne est un défi permanent auquel s'affrontent les catéchistes et les formateurs qui accompagnent enfants et adultes dans leur processus de croissance spirituelle. La liturgie et ses rites sont source d'une expérience riche que l'Eglise redécouvre aujourd'hui comme un lieu fondamental pour cette initiation chrétienne. C'est tout le sens de la catéchèse mystagogique qui s'appuie sur cette richesse pour permettre aux néophytes d'entrer dans l'intelligence du mystère célébré. La journée permettra d'entrevoir l'enjeu, et de visiter les pratiques et les fruits de l'approche catéchétique.

mercredi 2 décembre de 9h30-16h00

Paroisse Saint Pie X, Genève (Chemin du Coin-de-Terre 2, 1219 Châtelaine)

